

Qu'elle vive et soit architecte...

Ce sont là nos vœux !

En effet, rien ni personne n'empêche une jeune femme de suivre des études d'architecture. C'est ainsi que filles et garçons reçoivent la même formation et se côtoient sur les bancs de l'université et des écoles polytechniques, en nombre pratiquement égal (40% d'étudiantes).

Rien non plus ne s'oppose apparemment à ce qu'une fille, tout comme un garçon, exerce le métier qu'elle a appris.

Mais là, curieusement, le jeu s'arrête, la machine se gripe, seuls 4% des architectes suisses sont des femmes !

Faut-il à nouveau s'enchaîner aux grilles ou se jeter dans les sabots des chevaux comme les suffragettes du début du siècle ? Faut-il revendiquer le droit d'être architecte ? Est-il si difficile de le rester ?

Au risque de passer pour un «faux-frère», je serais tentée de répondre par la négative.

J'ai choisi d'approfondir une des facettes particulières de notre art, l'urbanisme; je suis donc plus particulièrement appelée à mettre mon expérience et mes connaissances techniques et scientifiques au service de collectivités, à dialoguer avec des groupes de personnes issues de tous les horizons, à pratiquer l'art de la maïeutique tout en défendant un idéal de vie, somme toute à faire valoir la dimension sociale de l'architecture. Sommes-nous, en tant que femmes, plus proches de l'essence même de l'existence ou simplement par éducation ou par tradition sociale moins liées à des clans, moins impliquées dans les pratiques de la vie partisane, donc plus indépendantes ? Cette disponibilité serait alors un atout enviable et redoutable.

La pratique indépendante de mon métier a sans doute fortement contribué à développer et approfondir mon engagement. Quant à mon sens de l'organisation, deux années à la présidence de la SIA genevoise m'ont permis de le tester, tant pour honorer mes obligations professionnelles que pour faire face à mes responsabilités familiales.

Etre femme-architecte, c'est être architecte «autrement» mais ce n'est à priori pas plus difficile que de partager sa vie entre les exigences du métier d'avocate, d'interprète, de chimiste ou de chirurgienne et celles de la vie de famille.

Qu'en conclure ? Que la femme n'a pas voulu jusqu'à aujourd'hui sacrifier l'éducation de ses enfants et la tenue de son ménage à son activité professionnelle ? Que sa hiérarchie des valeurs est différente de celle des hommes et que la carrière à tout prix ne l'intéresse pas ? Que son besoin de création est largement satisfait en donnant la vie, qu'elle n'éprouve donc pas la même nécessité que l'homme de marquer d'une trace tangible son passage sur terre ? Mais si l'évolution constatée se poursuit et que les femmes s'engagent de plus en plus en architecture, peut-être assisterons-nous bientôt à un renversement des schémas traditionnels auxquels l'homme se devra obligatoirement de s'associer.

Arlette Ortis, SIA

Kunst der Mäeutik ausüben und gleichzeitig ein Lebensideal vertreten, alles in allem die soziale Dimension der Architektur zur Geltung bringen. Sind wir als Frauen dem Wesentlichen des Daseins näher oder einfach durch Erziehung oder gesellschaftliche Tradition weniger an das Vereinsleben gebunden, weniger in die Gebräuche des Parteilebens verwickelt, also unabhängiger ? Eine solche Verfügbarkeit wäre ein beneidenswerter und respektieinflössender Trumpf.

Das unabhängige Ausüben meines Berufes hat ohne Zweifel stark mitgeholfen, mein Engagement zu entwickeln und zu vertiefen. Meinen Organisationssinn hingegen konnte ich während der zwei Jahre im Vorsitz des Genfer SIA, beim Erfüllen meiner beruflichen Verpflichtungen sowie bei der Bewältigung meiner familiären Verantwortung prüfen.

Architektin sein heisst «anders» Architekt sein, aber a priori ist dies nicht schwieriger, als sein Leben zwischen den Anforderungen des Berufes einer Advokatin, einer Dolmetscherin, einer Chemikerin oder einer Chirurgin und denen des Familienlebens aufzuteilen. Was lässt sich daraus schliessen ? Dass die Frau bis heute nicht bereit war, die Erziehung ihrer Kinder und den Haushalt ihren beruflichen Aktivitäten zu opfern ? Dass ihre Werthierarchie anders als die der Männer ist und dass die Karriere um jeden Preis sie nicht interessiert ?

Dass ihr Schöpfungstrieb durch das Geben von Leben bei weitem befriedigt wird, dass sie somit nicht das männliche Bedürfnis verspürt, ihren Durchgang auf dieser Welt mit einer sichtbaren Spur zu versehen ? Wenn aber die Entwicklung wie bisher weitergeht und die Frauen sich immer mehr der Architektur annehmen, werden wir vielleicht bald eine Umkehrung der traditionellen Schemen, denen der Mann zwangsläufig verpflichtet ist, erleben.

Arlette Ortis, SIA

Es lebe die Architektin...

Das ist unser Wunsch !

Es stimmt, nichts und niemand hindert eine junge Frau daran, Architektur zu studieren. Jeunes Femmes und Männer erhalten die gleiche Ausbildung, wenn sie die Bänke der Universités et technischen Hochschulen drücken, wo beide ungefähr gleich stark vertreten sind (40% Studentinnen).

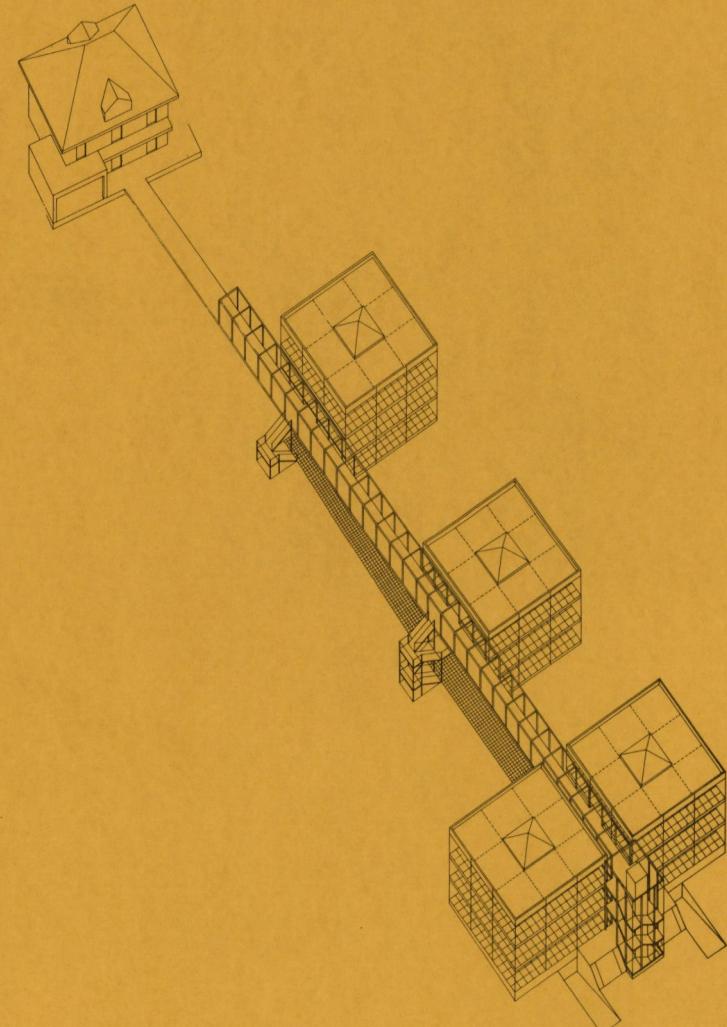
Nichts, so scheint es, steht einem Mädchen bei der Ausführung des Berufes, den es, sowie ein Junge, erlernt hat, im Weg.

Aber hier hört das Spiel erstaunlicherweise auf zu funktionieren, – die Maschine ist verschnupft – denn nur 4% der schweizerischen Architekten sind Frauen !

Muss man sich wieder an die Zäune ketten oder vor die Pferde werfen, wie es die Frauenrechtlerinnen am Anfang des Jahrhunderts gemacht haben ? Muss das Recht, Architektin zu sein, gefordert werden ? Ist es so schwierig, es zu bleiben ?

Trotz des Risikos, für eine falsche Verbündete gehalten zu werden, möchte ich mit nein antworten.

Ich habe mich für die Vertiefung in einen der verschiedenen Aspekte unserer Kunst entschieden; nämlich den Städtebau. Des öfteren kann ich so meine technischen und wissenschaftlichen Erfahrungen und Kenntnisse in den Dienst der Gemeinschaften stellen, mit Personengruppen aus allen Schichten diskutieren, die



Projet de construction de locaux scolaires pour Webster University. Ortis, juin 1988.